

SOMMET FRANCOPHONE BOURASSA 23 F.S. 37 Q. P. M. S'EST FAIT SOUPLE

♦ Le premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, soutient que c'est pour éviter une autre crise majeure au sein de la francophonie qu'il a dû faire preuve de "flexibilité" et laisser M. Brian Mulroney parler seul au cours de la séance d'ouverture du sommet des Etats francophones.

par J.-Jacques SAMSON
et Michel DAVID

"J'ai une responsabilité, comme francophone, a-t-il expliqué au cours d'une entrevue accordée au SOLEIL, hier. Déjà, le sommet de Paris a été longtemps retardé à cause du fameux triangle Paris-Ottawa-Québec. Si j'adoptais une attitude rigide et intransigeante, il n'y aurait peut-être pas d'autre sommet. Alors je suis bien obligé de faire preuve de flexibilité."

"J'aurais pu dire à Mulroney: Si je ne parle pas à l'ouverture, je n'y vais pas, j'envoie Rémillard (ministre des Relations internationales). Ça ferait une belle manchette, mais on n'aurait aucune chance d'avoir un sommet à Québec dans deux ans", poursuit-il.

Dans l'entourage du premier ministre, une chose est en effet

très claire: les Français et les Africains ne voudront jamais venir ici, si c'est pour assister à un nouvel épisode des éternelles chicanes entre Québec et Ottawa.

Le sommet à Québec

Au moment où les négociations sur la place que le Québec tiendra à Paris semblaient dans l'impasse, l'idée de tenir le prochain sommet francophone à Québec a surgi de façon tout à fait inattendue, cette semaine.

"Ce n'est pas un truc qu'on sort du cheau, ça se défend", proteste M.

Bourassa, qui ne peut cependant pas s'empêcher d'esquisser un sourire, visiblement fier de sa trouvaille.

"J'ai suivi le dossier d'assez près et je me suis dit: 'Pourquoi ça ne serait pas à Québec? Je ne sais pas si ça va se faire, peut-être que les Africains voudront l'avoir. Mais le Québec est un endroit logique.'"

Même si les discussions sur le format et l'importance relative des séances d'ouverture et de clôture ne sont pas encore terminées — les "sherpas" (explorateurs) de la quin-

zaine de pays organisateurs doivent se rencontrer de nouveau, à Québec, lundi, — M. Bourassa semble avoir pris son parti de ne parler qu'à la fin du sommet.

"Si les chefs d'Etat qui parleront au début représentent chaque continent, on comprend la position fédérale de vouloir représenter les francophones d'Amérique", dit-il.

"Si nous avons une formule qui permet au premier ministre du Québec de parler à la séance de clôture avec un rôle particulier, qui pourrait être relié à un deuxième sommet,

c'est acceptable pour le Québec", estime M. Bourassa.

Le premier ministre n'a pas nié une information voulant qu'au cours de la rencontre qu'il avait eue avec M. Brian Mulroney, à la mi-décembre, il avait déjà accepté de ne parler qu'à la fin du sommet. C'est après coup qu'il aurait réalisé que le moment important était la séance d'ouverture.

Aujourd'hui, il préfère cependant dire que "ce qui est important, c'est d'avoir le deuxième sommet à Québec".